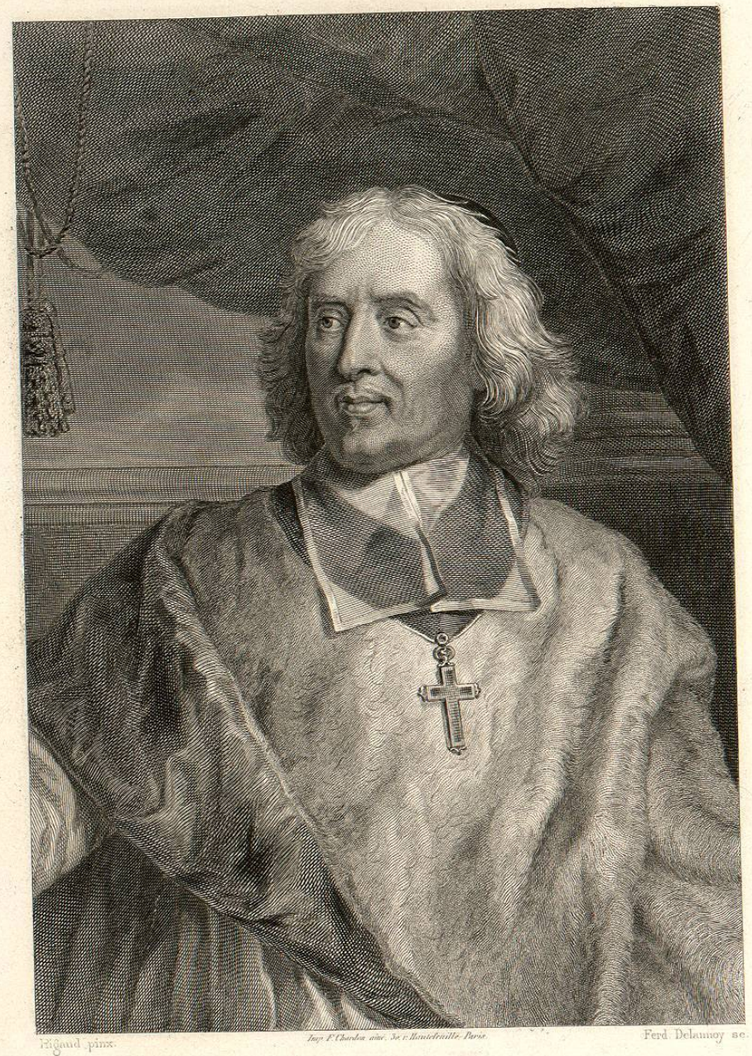

Rigaud pinx. Imp. F. Chardon aîné, 36, r. Hautefeuille, Paris. Ferd. Delannoy sc.

BOSSUET.

Garnier frères, Editeurs.

Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria
43267

DISCOURS

SUR

L'HISTOIRE UNIVERSELLE

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

POUR EXPLIQUER

LA SUITE DE LA RELIGION ET LES CHANGEMENTS DES EMPIRES

PAR

BOSSUET

NOUVELLE ÉDITION

REVUE AVEC SOIN SUR LES MEILLEURS TEXTES

Augmentée d'une Préface par J.-J. DUSSAULT et d'une Notice par le cardinal DE BAUSSET

ILLUSTRÉE DE GRAVURES SUR ACIER

D'APRÈS LES TABLEAUX DES GRANDS MAITRES

UNIVERSIDAD DE NUEVO LEON
Biblioteca Valverde y Tellez

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, ET PALAIS-ROYAL, 215

1873

Capilla Alfonsina
Biblioteca Universitaria

43267

D21
B67

FONDO BIBLIOTERIO
VALVERDE Y TELLEZ

PRÉFACE

Il n'est rien de plus difficile que de parler de ces hommes extraordinaires, de ces génies rares qui, par la sublimité de leurs ouvrages, se sont élevés au plus haut degré où l'esprit humain puisse atteindre, et qui, jugés, appréciés depuis longtemps par les arbitres de l'art, et par le public, ont épuisé, pour ainsi dire, tous les termes de l'admiration comme toutes les analyses de la critique : le poids de leur talent accable ceux qui se chargent de les célébrer; la supériorité de leurs productions décourage ceux qui entreprennent d'en approfondir et d'en développer le mérite; et, d'ailleurs, soit qu'on veuille simplement exprimer l'enthousiasme qu'elles inspirent, soit qu'on se propose de détailler les beautés qu'elles renferment, on ne saurait trouver ni aucune expression qui n'ait été employée, ni aucune observation qui n'ait été faite.

On peut appliquer à Bossuet lui-même, quand on essaye de parler de lui, la pensée qu'il développe d'une manière si sublime dans l'exorde de l'oraison funèbre du grand Condé : « Au mo-« ment, dit-il, où j'ouvre la bouche pour célébrer la gloire im-

006287

« mortelle du prince de Condé, je me sens également confondu « et par la grandeur du sujet et par l'inutilité du travail : quelle « partie du monde habitable n'a pas ouï les victoires de ce prince « et les merveilles de sa vie ; on les raconte partout : le Français « qui les vante n'apprend rien à l'étranger, et quoi que je puisse « aujourd'hui vous en rapporter, toujours prévenu par vos pen- « sées, j'aurai encore à répondre au secret reproche que vous « me ferez d'être demeuré beaucoup au-dessous : nous ne pou- « vons rien, faibles orateurs, pour la gloire des âmes extraordi- « naires ; le sage a raison de dire que leurs seules actions les « peuvent louer... et la seule simplicité d'un récit fidèle pourroit « soutenir la gloire du prince de Condé. »

L'embarras où l'orateur se suppose à l'égard du héros dont il entreprend l'éloge devient bien réel pour le critique, à l'égard du grand écrivain qu'il ose examiner : la grandeur du sujet le confond et l'inutilité du travail le frappe. En effet, qui n'a pas entendu parler de Bossuet et des merveilles de son éloquence? qui n'a pas lu ses ouvrages? qui est-ce qui ne connaît pas les réflexions qui ont été faites sur ses écrits par tous ceux qui ont traité de la littérature? que peut-on ajouter aux éloges qui lui ont été donnés? Se flattera-t-on, en parlant de lui, de se mettre au niveau de l'admiration qu'il inspire, et que pouvons-nous, faibles critiques, pour la gloire des grands écrivains? Leurs seuls ouvrages peuvent dignement les louer, et le simple exposé de ses sublimes productions pourrait seul soutenir la gloire d'un génie tel que Bossuet.

Nulle gloire n'a jamais été moins contestée : tous les monuments du siècle où il a vécu sont pleins des hommages rendus à son savoir et à son éloquence; il faut entendre la Bruyère s'exprimant au sein même de l'Académie : « Que dirai-je de ce personnage, s'écrie-t-il, qui a fait parler si longtemps une envieuse

critique, et qui l'a fait taire; qu'on admire, malgré soi, et qui accable par le grand nombre et par l'éminence de ses talents? Orateur, historien, théologien, philosophe d'une rare érudition, d'une plus rare éloquence, soit dans ses entretiens, soit dans ses écrits, soit dans la chaire; un défenseur de la religion, une lumière de l'Église ; parlons d'avance le langage de la postérité, un Père de l'Église? Que n'est-il pas? Nommez, messieurs, une vertu qui ne soit pas la sienne! » Nos philosophes eux-mêmes, qui respectaient assez peu les Pères de l'Église, n'ont pas du moins nié les titres de l'écrivain éloquent : « On a de lui, » dit Voltaire, avec le ton qui convient à sa légèreté et à l'opinion qu'il professait, « on a de lui cinquante-un ouvrages; mais ce sont ses *Orai-* « *sons funèbres* et ses *Discours sur l'Histoire universelle*, qui « l'ont conduit à l'immortalité. » Ainsi tout reconnaît ce génie puissant.

On ne peut considérer en lui-même le mérite de l'éloquence sans le regarder comme le premier de tous les talents, et sans placer à la tête de tous les hommes qui se sont distingués dans les arts, ceux qui ont excellé par le don du style et de la parole. « Ce qui relève infiniment le prix de l'éloquence, dit Cicéron dans « le premier livre de *l'Orateur*, c'est la rareté étonnante des bons « orateurs dans tous les siècles. » Qu'on parcoure, ajoute-t-il, toutes les autres professions, toutes les sciences, tous les arts, on trouvera un grand nombre de personnes qui s'y sont distinguées : généraux d'armées, politiques, magistrats, philosophes, mathématiciens, médecins; en un mot, des hommes excellents en tous genres; on ne peut pas en dire tout à fait autant des poëtes, je parle de ceux qui ont atteint la perfection de leur art : le nombre en a toujours été fort petit, mais beaucoup plus grand, toutefois, que celui des bons orateurs. « Si c'est surtout par sa « pensée et par sa parole, dit un autre ancien, que l'homme se

« distingue de tout ce qui respire ici-bas, rien n'est plus capable « d'établir une véritable différence entre les hommes eux-mêmes « que le degré plus ou moins grand de perfection dans lequel les « particuliers possèdent ces deux dons sublimes; et les premiers « de tous les hommes sont ceux qui les ont possédés dans le plus « haut degré. »

En jugeant Bossuet d'après ces principes, on voit d'un coup d'œil quel rang il occupe dans l'histoire de l'esprit humain; et, sans parler ici de ses *Oraisons funèbres*, l'ouvrage seul dont nous publions une nouvelle édition eût suffi pour le lui assurer; il est grand peintre, grand théologien, grand philosophe dans ses *Oraisons funèbres;* mais il semble que la réunion de ces rares qualités soit encore mieux marquée et se fasse sentir d'une manière encore plus vive dans le *Discours sur l'Histoire universelle*, quoique le genre même de l'ouvrage ait interdit à l'écrivain les grands mouvements qui animent les autres monuments de son éloquence. La division même et le plan de ce livre admirable semblent avoir été conçus pour montrer plus distinctement Bossuet sous ces trois points de vue, et pour démêler ces attributs de son génie qui se confondent en quelque sorte dans ses *Oraisons funèbres :* il est donc peintre sublime dans la première partie de ce discours, où il trace avec une rapidité si majestueuse le tableau des événements qui ont varié la scène du monde dans l'espace de cinquante siècles; grand théologien dans la seconde, où il développe les mystères et la suite de la religion chrétienne; politique profond dans la dernière, où il sonde les causes de la grandeur, de la décadence, de la durée des empires.

Le but de l'ouvrage est placé à une grande hauteur, et la marche de l'écrivain semble encore plus sublime : qu'y a-t-il de plus important à mettre sous les yeux des hommes, dans un tableau

rapide et plein de lumière, que les destinées du genre humain, exposées dans l'ordre des temps, méditées dans le grand ensemble d'une religion qui remonte aux premiers jours du monde, et qu'on voit naître avec l'univers, et interprétées, expliquées d'après les vues de la prudence et de la politique humaine, poussées au dernier degré de pénétration, d'intelligence et de sagacité? N'est-ce pas avoir réuni tout ce qui peut intéresser le plus vivement l'humanité? Mais Bossuet seul pouvait exécuter ce plan, si simple à la fois et si magnifique; et sa voix pouvait seule retentir à travers les siècles, pour donner à l'avenir la plus grande leçon qu'il doive recevoir du passé : on croit entendre à la fois, s'il est permis de rapprocher entre eux le profane et le sacré, tous ces grands précepteurs du genre humain, Thucydide et Xénophon, Polybe et Tacite, Orphée et Linus. Rien n'est au-dessus de la conception de l'ouvrage, si ce n'est la magnificence du style : *Materiam superabat opus.*

Écoutez de quel ton et avec quelle véhémence entraînante il raconte tous les événements depuis l'origine du monde : ce qui n'eût été sous la plume d'un autre qu'une table chronologique, qu'un froid exposé de faits et de dates, s'anime et se vivifie sous la sienne; les pensées sont mêlées aux faits et fondues dans le récit avec tant de force et de précision, qu'elles semblent en accélérer la marche au lieu de la retarder, et elles sont, pour ainsi dire, inséparables des choses mêmes; elles ne forment avec elles qu'un même corps dont toutes les parties sont étroitement liées, et où l'on sent partout le même esprit de vie; c'est un style, en un mot, qui peint et qui fait voir tout. Je prends au hasard quelques traits : « Là paraissent les mœurs contraires des deux frères, l'innocence d'Abel, sa vie pastorale et ses offrandes agréables ; celles de Caïn rejetées, son avarice, son impiété, son fratricide, et la jalousie mère des meurtres. » Quelle élégance,